

**Le FILM  
FRANÇAIS  
Cinémond**

**ÉDITION SPÉCIALE**  
réservée aux spectateurs  
de l'avant-première de  
**"LA FAYETTE"**  
à bord de "FRANCE"  
Judi 1<sup>er</sup> Février 1962

## LA FAYETTE, NOUS VOICI...

NUL cadre ne pouvait mieux convenir à la toute première représentation de « La Fayette », symbole même de l'amitié franco-américaine, que celui du paquebot « France » qui va servir de trait d'union entre les deux pays. Au lieu, ces deux gigantesques réalisations, le navire de la Compagnie Transatlantique et le film de Jean Deville, relèvent chacun dans leur sphère du même prestige, au regard du monde entier.

L'énorme budget consacré à « La Fayette », l'ampleur exceptionnelle de la mise en scène qui, pour la première fois, permet au Cinéma français d'égalier et de surpasser même les plus ambitieuses réalisations de la production étrangère, n'expliquent pas seuls ce rayonnement. Le film de La Fayette qui n'avait jamais été évoqué à l'écran, pare de son propre éclat le film qui lui est consacré. Mais aussi, par sa réussite même, cette œuvre eue au Cinéma français des horizons nouveaux. N'appartient-elle pas la preuve que nos cinéastes ont à leur disposition la source d'inspiration la plus inépuisable et la plus exclusive qui soit : l'Histoire de France ? Quand on considère le parti qu'Hollywood a tiré de la seule guerre de Sécession, on reste confondu par la somme infinie de possibilités qu'offrent à notre production nos vint siècles de grandeur et de gloire...

C'est ce que l'on ne pourra plus ignorer, après avoir assisté au formidable spectacle qu'est « La Fayette », dans ses épisodes épiques — comme la bataille de Brandywine, le passage de la Delaware ou le triomphe de Yorktown — des réalisations les plus impressionnantes qu'on ait jamais vues. Là, dans ces images uniques, telles mêlées où s'affrontent jusqu'à 50 000 figurants, le Cinéma français acquiert une nouvelle « dimension »...

Il n'est pas jusqu'à l'interprétation, groupant les plus grandes vedettes françaises et étrangères : Michel Le Royer, Fanny Ardant, Jack Hawkins, Howard Saint John, Folco Lulli, Lina Cavalari, Vittorio de Sica, Owen Welles et bien d'autres, qui ne situe cette œuvre sur un plan d'exception...



M. Maurice JACQUIN

EN produisant LA FAYETTE — c'est-à-dire le plus grand film tourné jusqu'ici par le cinéma français — mon sujet d'étonnement fut que les Américains, qui considèrent le Marquis de La Fayette comme un dieu, n'aient pas eu cette idée avant nous.

Assaillit mon intention fut de faire de ce film un hymne à la liberté, le seul idéal qu'eut ce jeune homme à dix-neuf ans lorsqu'il embarqua pour les Amériques, et de vingt-quatre lorsqu'il revint en France. Il fallait aussi que l'image que je donnerais de lui soit le symbole de l'amitié franco-américaine, qui est à l'origine de la naissance des États-Unis.

Mais une telle ambition demandait des moyens colossaux (la liberté a-t-elle un prix ?)

Je décidai donc que LA FAYETTE dépasserait le budget d'un milliard et demi d'anciens francs, que cinquante mille figurants et six mille chevaux y participeraient, que ce serait la première production tournée en France en 70 mètres par cinq caméras simultanées. Rien ne devait être négligé pour que soit assurée la reconstitution la plus véridique, basée sur d'innombrables documents historiques et business fournis par le dernier descendant de Général, qui habite encore le domaine familial des La Fayette.

En outre, je n'entendais pas rester dans les coulisses du film, mais faire corps avec lui. Dans cette entreprise plus qu'en aucune autre, je tenais à être effectivement l'animateur des équipes d'acteurs, de techniciens et d'artistes, et ne pas me borner à « financer une frégate ». Pas plus à moi-même qu'à tous mes collaborateurs, auxquels je tiens à rendre hommage, le pain ne devait être épargné.

Notre œuvre méritait cela : qu'on y engage non seulement de l'argent, du talent, de l'ingéniosité, mais aussi, comme La Fayette dans son incroyable odyssée, son cœur, son idéal patriotique.

Le destin hors série de La Fayette méritait bien que l'on tente de l'exprimer, de le montrer, avec une volonté de réussite et une ambition « hors série ».

Maurice JACQUIN.

### CEUX DU FILM

**JEAN DEVILLE : le réalisateur**

● Parisien, né en 1906.

● Débuta dans le dessin publicitaire et le journalisme, notamment cinématographique.

● Vint à la mise en scène en 1927 et réalisant un reportage, *Au bord d'un film*, en marge des prises de vues de *L'Argent*, de Marcel L'Herbier.

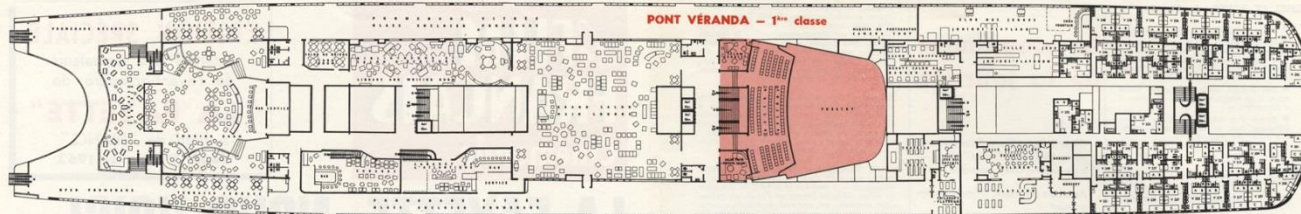
● A dirigé depuis, plus de vingt-cinq grands films. Les plus célèbres : *Le Jour d'Échéance* (1930), *Le Coup ou le Bataillon* (1944), *Le Furet du Nord* (1943), *Le Journal de Jean Louche* (1947), *Les Crues-Pieds* (1948), *Mort sans gloire* (1952), *Le Bataillon* (1954), *Normandie-Niemen* (1959).

● Président de l'Association des Auteurs de Films.

(Suite page 4)

Éditions J.-P. Maudslaire.  
Cinémond - Le Film Français - Une Semaine de Paris - Paris Théâtre. Directeur Général : J.-P. Maudslaire. Directeur : Maurice Beay.  
Administrateur Général de la Publicité : Edouard Drouth.

Couverture du dépliant



La luxueuse salle de spectacles de « France », vue de la mezzanine.

## Une salle de 670 places

Quelque six cents invités ont le privilège aujourd'hui d'assister à l'avant-première, spécialement réservée à la profession, du film de Jean Deville, **La Fayette**, à bord du paquebot « France ».

C'est à l'attention de ces invités que nous publions deux maquettes du navire et ces deux photos de la magnifique salle — l'un des joyaux de « France » — où sera projeté **La Fayette**. Chacun, grâce à ces images, pourra conserver un souvenir précis de cette grande avant-première sur le plus luxueux paquebot du monde...

Les deux maquettes représentent respectivement le « pont-véranda » et le « pont-promenade » de France. La salle (mesurée sur le cliché ci-dessus, orchestrale le cliché ci-dessous) y figure en rouge. On s'aperçoit que la mezzanine de la salle est au niveau du « pont-véranda » (première classe) tandis que l'orchestre correspond au « pont-promenade » (classe touristes). L'ensemble a 7 m de haut, sur 24 m de long et 21 m de large. L'écran, de 9,50 x 4 m, peut rivaliser avec celui de nombreux cinémas de la capitale.

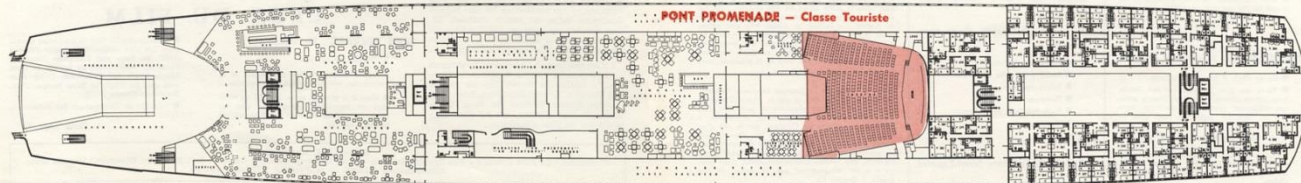
Nous donnerons cependant une idée plus précise de l'importance de la salle de spectacles de « France » en spécifiant qu'elle comporte 670 places, c'est-à-dire une capacité approximativement égale à celle du « Colisée », sur les Champs-Élysées, qui en compte 734.

La Compagnie Transatlantique a fait appel pour décorer la salle de « France » au plus réputé des architectes de cinéma, Georges Feytaud. On peut juger d'après ces photos, avant de la constater sur place, de la suprême élégance qu'il a atteinte dans cette réalisation.

Précisons enfin que la salle a été prévue à divers usages : si les séances de cinéma y auront la primauté, elle a été conçue de façon à permettre également l'organisation de spectacles de théâtre et de music-hall, de concerts, ainsi que la célébration des différents cultes religieux.



Un autre aspect de la salle, vue de la scène.



## Intérieur du dépliant

**MICHEL LE ROYER : La Fayette**

- Né en Normandie, en 1933.
- Elulecteur d'emblée ses débuts à Tivoli en vedette dans *La Fayette*. Pour tourner ce rôle, il n'a pas hésité à démissionner de la Comédie-Française où il interprétait, depuis trois ans, les rôles du Méphisto.
- Tout d'abord destiné à devenir vidéaste, il lui trouva téléphoniste de presse à « France-Coré ».
- Auteur d'un scénario traduit sur le Duc d'Enghien dans le musical, actuellement, être l'interprète principal.

**PASCALLE AUDRET :**

**Adrienne de La Fayette**

- Né à Neaillay-Genes, en 1936.
- Cours de drama, puis d'art dramatique. Débute aux « Trois Bouleaux » aux côtés d'Yves Robert, puis à gauche au théâtre où son extraordinaire complicité dans « Le Journal d'Anna Frank » la trouve déclinée.
- Française née de comédie au cinéma, avant de s'y imposer avec *L'Enu Vivre, Qui pour Qui* et *Jeu Dupareux*.
- Son véritable nom : Focelle Audret.

**JACK HAWKINS : Général Cornwallis**

- Le plus populaire — avec Alec Guinness — des acteurs britanniques.
- Déjà romanesque, il jouait d'une solide réputation, tant au théâtre qu'au cinéma.
- On le « découvre » en France, grâce à la Libération, avec *Le Mer Castle*. Depuis, une liste impressionnante de films dont *Mandy, Inspecteur de Service, Chef de Bureau, Hold-up à Londres, Ben-Hur* et surtout, *Le Faut de la Bête à Venise*.

**HOWARD SAINT JOHN : Washington**

- Grande vedette de la télévision aux Etats-Unis.
- Interprète à ses débuts d'une pièce écrite par l'un de ses parents, il choisit le théâtre sur un « coup de tête » pour devenir agent de change. Mais, lassé, il revient définitivement sur les planches.
- Une cinquantaine de rôles à Broadway, une dizaine d'autres au cinéma.
- Dans l'interprétation de Washington à la TV qu'on lui fait reprocher ce même personnage dans *La Fayette*.

**JEAN DEVAIVRE : producteur délégué**

- Né en 1912, à Boulogne-sur-Mer.
- Elève des Arts Décoratifs et des Beaux-Arts, débute comme décorateur. Devient ensuite réalisateur, directeur ou doubleur, monteur ou directeur technique pour plus de soixante films.
- Devient lui-même réalisateur en 1937, collaborant parfois avec cette activité celle de producteur. Il a tourné entre autres : *Le Roi des Heures, Le Faut de la Bête à Venise, Un Cognac de Caroline, Le Fils de Caroline Célène*.

**Le programme de la journée**

11 h. 30 :

Départ Paris (Gare Saint-Lazare), par autorail R.G.P. de 1<sup>re</sup> classe — train spécial Ufa-Comacico.

Au cours du trajet, déjeuner comprenant :

- Saumon persillade
- Cœur de cherdard rôti
- Pommes Bonne Femme
- Haricots verts à l'Anglaise
- Fromages
- Bombe Aïda
- Gâteaux
- Apéritifs, Vins, Café, Alcools et Liqueurs

13 h. 50 :

Arrivée Le Havre (Gare Maritime).

14 h. :

Visite du paquebot « France ».

15 h. :

Projection, en avant-première réservée à la profession, du film « La Fayette » (durée de projection : 2 h. 38).

17 h. 45 :

Champagne d'honneur dans le Grand Salon de « France ».

20 h. 42 :

Départ Le Havre (Gare Maritime).

Au cours du trajet, dîner comprenant :

- Consommé Célestine
- Poulet à la gelée d'estragon
- Salade mangépine
- Fromages
- Fruits rafraîchis au Mareuilin
- Vins

23 h. 01 :

Arrivée Paris (Gare Saint-Lazare).

□ Michel Le Royer, fier et soucieux *La Fayette*, levez et séducteur, croissant avec bonne grâce : « Un rôle comme celui-ci, pour des débuts à Tivoli, c'est une chance inouïe ! Et l'on n'a pas d'ennemi plus heureux qu'elle, tant que avec toute préférence qui court dans une famille, issue des Filéas : l'un de nos descendants s'illustre avec des chevaux... Et dire que, pour l'aider à se réaliser, je voulais d'abord devenir vétérinaire ! »

□ Liselette Palmer, qui campe une spirituelle et très vraisemblable Marie-Antoine, d'abord hostile à La Fayette, avoue : « J'avais tellement envie de faire un film en France, française quelle a été ma joie quand Jean Dréville m'a confié ce personnage : il est « la femme » dans ses trois aspects principaux : le charnel, le courage et la douleur. »

□ Jack Hawkins, l'un des plus célèbres acteurs anglais, nous a dit : « Il est toujours dur, pour un britannique — à quel bon le cœur ? — d'incarner un vaincu. Mais *La Fayette* est l'un de ces personnages historiques qui, aux yeux de tous les peuples, sont devenus un symbole : voilà pourquoi, j'ai accepté d'être le général Cornwallis, battu à Yorktown : mordre le boue sous le pied de La Fayette est encore une gloire ! »

□ Wolfgang Preis, le baron Kaib du film, comédien allemand très connu, est depuis longtemps un administrateur du théâtre français : « Votre forme d'opéra, dit-il, est une seconde main pour moi. Pensez donc ! J'ai regretté à Berlin le rôle de Marais dans *Paris sur le Rhin*, puis avec votre spirituelle Micheline Presle, et campé sur les planches allemandes le frère aboli de *Chéreau en Suisse*. »

□ Pierre Renard fils de Pierre Renard et neveu de Jean Renard, chef opérateur du film, nous a confié : « Quand j'ai eu les 20 millions de porreaux, les dix millions de livres, scénarios, acteurs, costumes somptueux européens, puis tout ce monde de porreaux, de coiffeurs, d'habilleurs, modistes pour habiller, grimer, coiffer, coiffeuses et figurants, j'ai eu l'envie folle de filmer un autre film en France, un film... Il y a aussi, en creux, un document « *La Fayette en dessin* » à réaliser ! »

□ Jean Dréville — faut-il le rappeler ? — abîmé malgré le prix Louis Dolus, le grand prix du Cinéma, est l'auteur de *Normandie-Niemen*, et possède le titre de « trésorier de l'Association des auteurs de films ». C'est pourquoi Maurice Esquieu lui a dit, en lui demandant l'écrit : « A vous, je peux confier ce poste délicat de milliard et demi de film. Je suis sûr qu'il fera des petits ! »

□ Vittorio de Sica, qui est un Bancroft haut en couleurs, explique nous sa participation à *La Fayette* : « Je ne suis là depuis longtemps, en Italie, l'époque de toutes les libertés. Folia pour-quoi il m'a plu de participer au « mouvement » organisé par Dréville en faveur de ses idées. Et puis, moi qui suis un réalisateur plutôt « extérieur », tourner dans un tel film m'a fait l'effet de prendre d'innombrables vacances. D'ailleurs, tourner les films des autres, c'est ma façon de rêver, de me débarrasser et de me reposer ! »

□ Pascale Audret, qui est Adrienne de La Fayette, avoue toute la grâce qu'un tel rôle suppose, explique aussi le fait qu'elle ait changé son nom d'Auffray en Audret : « Auffray se prêtait trop aux calambours faciles pour les jeunes comédiens ! Voilà un élève de ce qu'un camarade me lançait un soir : « (Dréville), bien très au frais, une bouteille de champagne... aux frais de la princesse, sans pousser des cris « d'adieu !... »

□ Orson Welles est un étonnant Benjamin Franklin. Il explique comme suit ce qui le décide d'incarner pour *France* l'illustre physicien et publiciste, l'un des fondateurs de l'indépendance américaine : « Quand je tournais *Le Criminel*, sur le toit d'un édifice public, j'allais passer du nez dans le vide quand je suis retenu, par mes bras de cadavre, par un panoramique ! Depuis je sors à Franklin, qui incarne, avec reconnaissance inouïe, l'un des héros si je ne suis empêché, pour le camp, de dire « oui » à Dréville ! »

**Dos du dépliant**